

Théâtre de Buée



PHÉNIX

Les actrices chez Marcel Proust

un projet de Séverine Batier
d'après l'œuvre de Marcel Proust



Les Textes sont issus d'*À la recherche du Temps Perdu* de Marcel Proust
in *Du côté de chez Swann*, *Du côté de Guermantes*, *Le Temps Retrouvé*
et d'un extrait des *Sept Princesses* de Maurice de Maeterlinck.

Avec les voix de Marlène Dietrich et Sarah Bernhardt.

L'Actrice: Séverine Batier
Direction de l'Actrice: Serge Cartellier
Lumière: Bilal Dufrou.

Théâtre de Buée est administré par Diane Erenberk

Production
Théâtre de Buée
avec le soutien de la Ferme du Mousseau-Théâtre de Chair à Elancourt,
du Théâtre de l'Usine à Eragny,
de Raviv dans le cadre du partage d'espaces de répétitions 2017,
et de Scènes sur Seine/Synavi,
Rencontres artistiques en IDF, première et deuxième édition.

Merci au Théâtre 14, au Magasin à Malakoff,
à la Mairie du XI^e arrondissement de Paris
et à Anis Gras, le Lieu de l'Autre, Arcueil.

Photos: Xavier Cantat
Graphisme: Sandrine Granon



À tout moment l'artiste doit écouter son instinct, ce qui fait que l'art est ce qu'il y a de plus réel, la plus austère école de la vie et le vrai jugement dernier.

Marcel Proust, *le Temps Retrouvé*

Le Phénix, ou Phoenix (du grec ancien voulant dire «rouge pourpre») est un oiseau légendaire, doué d'une grande longévité et caractérisé par son pouvoir de renaître après s'être consumé dans les flammes. Il symbolise ainsi les cycles de mort, et de résurrection. Le phénix se reproduit lui-même: quand il sentait sa fin venir, il construisait un nid de branches aromatiques et d'encens, y mettait le feu et se consumait dans les flammes. Des cendres de ce bûcher, surgissait le nouveau phénix... Il est notre métaphore du théâtre et de ses protagonistes qui répètent inlassablement la mise en scène de nos vies et de nos morts.

Phénix est un rendez-vous longtemps reporté avec moi-même et mon appétit des textes. Enfin je me suis permise d'aller à la rencontre de mon auteur préféré, là où mon cœur me mène si je le suis. Après plusieurs années de recherche sur la Recherche, les textes sur le Théâtre, disséminés dans le livre, se sont mis à faire sens pour moi et à s'agencer.

Rachel, la prostituée devenue actrice et sa diction futuriste, la Berma à l'orée de sa Nuit, Oriane de Guermantes en critique littéraire et théâtrale, sont venues peupler les plateaux où je répétais et le théâtre du début du siècle se superposer aux murs des théâtres contemporains.



J'ai aussi convoqué les fantômes de Marlène Dietrich et de Sarah Bernhardt, grandes comédiennes finissant en longs tours de chants pour l'une et tournées de morceaux choisis pour l'autre, modèle connu de la Berma de Proust.

Outre le parcours de l'Actrice qui me touche personnellement, c'est aussi grâce au style « littéraire » de Proust, qui passe allègrement de la première personne du singulier à la troisième, l'occasion d'expérimenter des endroits différents de jeu. Son écriture non dramatique me permet au sein d'un même texte, de laisser apparaître celle dont il est en train de parler, d'être le narrateur lui-même, de changer d'endroit aussi souvent que mon imagination et ma liberté me le permettent. Je peux ainsi prendre de la distance ou au contraire devenir le personnage, voire ne plus rien jouer du tout et être moi-même face au public, ou faire plusieurs personnages à la fois. Cela me permet de questionner la représentation, le passage du jeu au non-jeu, de remettre en question les codes, de ne pas m'installer dans un endroit et de dynamiser sans cesse l'écoute. L'art du comédien est pour moi, comme celui de la peinture ou de l'écriture une remise en question permanente des formes.

Imaginez qu'elle disait une phrase, pas même, un quart de phrase, et puis elle s'arrêtait; elle ne disait plus rien, mais je n'exagère pas, pendant cinq minutes. Avec toute la politesse du monde je me suis permis d'insinuer que cela étonnerait peut-être un peu. Et elle m'a répondu textuellement: « Il faut toujours dire une chose comme si on était en train de la composer soi-même. »

Marcel Proust, *le Côté de Guermantes*, t. I

Je suis une comédienne passeuse de textes, j'essaie de les transmettre comme ils sont écrits et c'est un grand défi mais aussi un grand plaisir que de dire Proust. J'entretiens une intimité avec cet auteur depuis ma jeunesse et il est mon guide dans l'Art et dans la vie, mais surtout dans l'Art. Il est à un endroit de vérité dans sa recherche, qui lui permet d'être perméable au Monde, à la souffrance des autres. Il est conscient de tout ce qui l'entoure, de la lutte des classes comme du désordre amoureux. C'est par le sensible qu'il transforme le monde. **C'est en nous faisant sentir qu'il nous atteint.**

Il a aussi le don de faire de l'art avec ce qui n'en est pas, c'est-à-dire avec ce que les autres pensent de l'art et des artistes. J'ai choisi plusieurs textes à ce sujet. Par exemple, un texte où le narrateur rencontre une actrice qu'il sous-estime, un autre où la Duchesse de Guermantes se moque des *Sept Princesses* de Maeterlinck ainsi qu'un troisième où le public de théâtre privilégié qui a sa place dans les baignoires, attire les regards plus que le spectacle en train de se dérouler sur scène.



La maîtresse de Saint-Loup parlait des artistes les plus connus sur un ton d'ironie et de supériorité qui m'irritait, parce que je croyais — faisant erreur en cela — que c'était elle qui leur était inférieure. Elle s'aperçut très bien que je devais la tenir pour une artiste médiocre et avoir au contraire beaucoup de considération pour ceux qu'elle méprisait. Mais elle ne s'en froissa pas, parce qu'il y a dans le grand talent non reconnu encore, comme était le sien, si sûr qu'il puisse être de lui-même, une certaine humilité, et que nous proportionnons les égards que nous exigeons, non à nos dons cachés, mais à notre situation acquise...

Marcel Proust, *le Côté de Guermantes*, t. I

Diverses pistes qui nous égarent, et nous éloignent de ce qui est «re-cherché» par celui qui crée, symbolisé ici par l'extrait des *Sept Princesses*, comme forme radicale, poésie ultra sensible de la scène, avec une parole sortie de l'ombre et allant vers la mort, une parole sans cesse à vivifier, à rendre concrète, une parole qui naît de l'oubli, du Néant, des questions qui n'attendent pas de réponses, des phrases qui s'enchaînent sans se suivre, et qui ne cherchent que l'Être et l'absolu présent. Des paroles qui tombent dans un puits. Denses comme des cailloux. Qui nous font palper l'invisible.

LE ROI

Venez à cette fenêtre-ci; vous y verrez peut-être mieux.

LE PRINCE, allant à une autre fenêtre

Je ne la vois pas mieux; c'est le visage que je n'aperçois pas...

LA REINE

Venez à cette fenêtre-ci; vous y verrez peut-être mieux...

LE PRINCE, allant à une autre fenêtre

Je ne la vois pas mieux... Il est bien difficile de la voir... On dirait qu'elle se cache...

LA REINE

Le visage est presque invisible...

LE PRINCE

Je vois très bien le corps; mais je n'aperçois pas le visage... Je crois qu'il est tourné tout à fait vers le ciel...

LA REINE

Mais vous n'en regardez qu'une seule!...

LE PRINCE, regardant toujours

Elle est plus grande que les autres...

LA REINE

Mais ne regardez pas toujours la seule qu'on ne voit pas... Il y en a six autres!...

LE PRINCE

Je les regarde aussi... Oh! comme on les voit bien, les autres!...

Extrait des Sept Princesses de Maurice de Maeterlinck.



OUTILS DE LA SCÈNE



Les illusions d'optiques, le passage de la lumière crue des services à la lumière chaude d'une poursuite ou à la lampe torche d'un téléphone ; le passage du documentaire à la fiction ; le maquillage en temps réel, les accessoires (dont des boas à plumes multicolores) et costumes font apparaître, ces différents visages qui hantent le Théâtre en dehors et sur scène. De même le jeu, très adressé au public par moments, puis désincarné, «récitant» ou incarné dans les dialogues, dans les moments «de spectacle», concourt à constituer un puzzle de sensations et compose une identité fragmentée par différents points de vue sur l'Actrice. Le choix de Serge Cartellier à la direction d'actrice, a été décisif ; nous avons beaucoup joué ensemble, je l'ai dirigé dans mes spectacles, il me connaît bien et a su m'entraîner là où je voulais aller sans pour autant y parvenir seule.

La musique survient au moment du «spectacle», la chanson de Marlène Dietrich (en play back puis chantée) et nous plonge dans la fiction.

La scénographie met en valeur l'endroit où le spectacle a lieu, qu'il y ait des murs nus ou des taps, qu'il y ait un petit ou un grand plateau, que ce soit un hôtel particulier du XVIII^e ou une salle de théâtre... Sur les petites scènes, seront privilégiés le rapport avec le public, le côté intimiste ; sur les grands plateaux, on accède au Lieu Théâtre, avec ses murs, son sol, ses cintres. La lumière y respire mieux, et les quelques éléments de décors éclairés très faiblement, très lentement et de plus en plus fort, jaillissent de la nuit.

La table de maquillage est un élément constitutif de l'espace, centre décalé d'où naît l'actrice, et où elle revient à la fin, Berma sur sa chaise à roulette, sorte de compas qui sillonne son monde désormais restreint.



Nous pouvons dire qu'il y a deux parties dans ce spectacle: la première faite des rêves d'actrices du narrateur et du bruit du monde; monde de fantômes et d'opinions toutes faites sur la qualité des interprètes, monde où le spectacle est autant dans la salle que sur scène. Puis une seconde partie, après le spectacle, (la chanson de Marlène), où l'on assiste à la chute de la grande comédienne, lors du dernier repas de la Berma et à ce qui pourrait être considéré comme sa dernière fois sur scène: l'extrait des *Sept Princesses*, ouverture vers le Néant.



Quand la Berma vit l'heure passer et comprit que tout le monde la lâchait, elle fit servir le goûter et on s'assit autour de la table, mais comme pour un repas funéraire. (...). La Berma avait, comme dit le peuple, la mort sur le visage. Cette fois c'était bien d'un marbre de l'Erechthéion qu'elle avait l'air. Ses artères durcies étant déjà à demi pétrifiées, on voyait de longs rubans sculpturaux parcourir les joues, avec une rigidité minérale. Les yeux mourants vivaient relativement, par contraste avec ce terrible masque ossifié, et brillaient faiblement comme un serpent endormi au milieu des pierres.

Marcel Proust, *le Temps retrouvé*

THÉÂTRE DE BUÉE

Buée de Buée. Tout est Buée. Et pâture de vent.
L'Ecclésiaste, traduction d'Henri Meschonic.

Théâtre de Buée est une compagnie de théâtre créée en 2002 par Séverine Batier, qui se propose de rechercher l'endroit de l'effraction de l'intime dans le social. *Phénix*, kaléidoscope sur la figure de l'actrice dans l'œuvre de Marcel Proust, poursuit cette recherche d'émancipation et de résistance à ce que Didier Eribon appelle « le verdict social ».

LES CRÉATIONS

À la guerre de 39–45 vue par Marguerite Duras (*Aurélia Steiner*¹), succèdent l'Angleterre de Lord Byron au XVIII^e siècle, (*Don Juan*²), et une création sur la Révolution Française vue par les Européens (*14 Juillet, Une révolution en Europe*³). En 2011 *Je suis une biche d'élevage communiste*, création collective politique et poétique, lauréate du festival de Limoux et sélectionnée à Premières Lignes (Scène Conventionnée de Dreux).

LES CRÉATIONS JEUNE PUBLIC

Des spectacles musicaux pour les tout-petits enfants, une manière de se déplacer en se mettant à hauteur des plus petits. *Les Lettres de Lila*⁴, et *Valentina et la poupée magique*⁵, jouées dans des crèches et des bibliothèques.

LES ATELIERS

Un atelier de recherche pour adultes amateurs, donné par Séverine Batier. L'atelier est suivi par une dizaine de personnes depuis 2000. Des extraits de pièces y sont montés, *Richard III* de Shakespeare, *India Song* de Marguerite Duras, *Schweyk dans la seconde guerre mondiale* de Brecht, *Le Soulier de Satin* de Claudel, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Dracula* d'après Théophile Gautier et Bram Stoker, *La Scène et le Temps* d'après Marcel Proust, *Et dire qu'il va falloir vivre avec tous ces connards* d'après Charles Bukowski...

Un atelier en pédopsychiatrie de 2008 à 2011, donné à l'hôpital d'Aulnay-sous-Bois par Tamara Schmidt et Séverine Batier.

Un atelier de danse depuis 2011, à l'Hôpital de Ville Evrard mené par Marc Planceon ainsi qu'un atelier théâtre au foyer de vie la Guérinière à Morsang Sur Orge et à la Résidence Soleil à Chilly Mazarin. Création de deux spectacles avec les élèves du collège d'Epinaux sur Seine dans le cadre Art et Culture au collège (CG93) par Tamara Schmidt en 2012 et 2013. Un atelier de Théâtre musical mené par Séverine Batier et Alice Letumier à l'école maternelle rue de la Convention, Paris 15^e, en 2013 et un atelier « de la lecture à la scène » à l'Ecole élémentaire Gambetta en 2014/17 donné par S. Batier et S. Cartellier dans le cadre des TAP (ARE) de la Mairie de Paris.

1. *Aurélia Steiner*, projet collectif du groupe D, créé au Studio Théâtre de Vitry et à Anis Gras, le lieu de l'autre, à Arcueil en 2003–2006.

2. *Don Juan*, mise en scène de Séverine Batier, créé à Anis Gras, au Château de la Roche-Guyon et à l'Hôpital Chenevier de Créteil en 2007–2009.

3. *14 Juillet, Une révolution en Europe*, texte et mise en scène de Séverine Batier, créé au Château de la Roche-Guyon en 2010.

4. *Les Lettres de Lila* (A la recherche du prénom perdu) de et par S. Batier, A. Letumier et S. Pernette joué dans les écoles et crèches des Yvelines. De septembre à décembre 2015 à la Folie Théâtre, Paris 11^e. Avec le soutien de la Spedidam.

5. *Valentina et la poupée magique*, de et par S. Batier et A. Giuliano. Joué à Anis Gras, à Paris et à Royan (17).

SÉVERINE BATIER

Formée aux ateliers de Jean-François Sivadier de 1992 à 1994, elle a joué principalement avec Vincent Lacoste (4 spectacles) Catherine Vallon (4), Laurence de la Fuente (3) Tamara Schmidt (1) et Sébastien Derrey (1). Elle travaille de 2007 à 2015 avec Pascale Nandillon, Atelier Hors-champ ; elle a été son assistante sur *Le petit Poucet* et comédienne sur *Forces. Eveil, L'Humanité* d'August Stramm (2010/11) créé au Théâtre Vidy Lausanne ; en 2013, *Macbeth Kanaval* d'après Shakespeare créé à la Fonderie au Mans, en tournée au Théâtre du Soleil, à l'Echangeur (Bagnolet), au TU de Nantes reprise à l'Atelier Carolyn Carlson en 2015...

Metteur en scène, elle crée *Richard III* de Shakespeare à St Sulpice de Royan (17), *Don Juan* de Lord Byron à Anis Gras/le lieu de l'autre, au Château de la Roche-Guyon ; *14 Juillet, une révolution en Europe* au Château de la Roche Guyon. En collectif *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras avec V. Blanchon, N. Nambot, P. Nandillon au Studio Théâtre de Vitry et à Anis Gras. Et *Je suis une biche d'élevage communiste* de et avec Dupuy, Faure, Schmidt et Batier, lauréat du Festival de Limoux (2011), sélectionné à Premières Lignes, scène conventionnée de Dreux.

Elle fonde le **Théâtre de Buée** en 2002.

SERGE CARTELLIER

Formateur feldenkrais, metteur en scène et comédien avec Marc François, Sébastien Derrey, Catherine Vallon, Pascal Kirsch... aujourd'hui avec Perrine Mornay/Collectif Impatience : *Détail de l'infamie, Hapax* d'après V. Gombrowicz au Colombier de Bagnolet, *Western, Non que ça veuille rien dire* d'après D. F. Wallace au Théâtre de Vanves, à l'Echangeur en 2017 et avec Pascale Nandillon/Atelier Hors Champ : *Macbeth* (cf. ci-dessus) ainsi que dans *les Vagues* d'après V. Woolf à l'Echangeur et au Théâtre du Soleil... a joué dans plusieurs spectacles de S. Batier, (*Don Juan* et *14 Juillet*) intervient en Atelier périscolaire avec elle pour la ville de Paris depuis 3 ans. A mis en scène *Agatha de Marguerite Duras à Duras*, et *Aux bords du chemin*, un laboratoire ambulatoire, performance de 2 heures sur le thème du genre, à Tenuta Dello scompiglio, Italie....

BILAL DUFROU

Comédien et metteur en scène. Après des études en Arts de la scène à l'Université de Lille III et une formation professionnelle au Théâtre A (les Lilas), il suit les cours du conservatoire dramatique de Lille puis ceux du Studio d'Asnières, ainsi qu'une formation d'éclairagiste à la Loge (Paris XI) de Janvier à Juillet 2017. Il crée sa première mise en scène, *Bérénice* de Racine au Studio d'Asnières en novembre-décembre 2017.

Théâtre de Buée tient à remercier

Laure Valentinelli, Mari-Mai Corbel, Gladys Sanchez, Valentina Fago,
Aliénor de Mézamat, Tamara Schmidt, Thérèse Guibert, Alice Létumier,
Louise Legendre, Laure Desbans et Pierre Zoberman
pour leur soutien lors de cette création.

Théâtre de Buée – 8 rue du Général Renault, 75011 Paris – tél: 06 72 40 76 66 theatrede-
buee@orange.fr – <http://www.theatredebuee.fr>
Association régie par la loi du 1 Juillet 1901 – Licence spectacle n° 2-1043184
Siret: 447 809 732 000 20 APE 9001Z

PRESSE

Phénix, les actrices chez Marcel Proust, création de Séverine Batier
sous le regard de Serge Cartellier, d'après l'œuvre de Marcel Proust,
au Théâtre de la Reine Blanche

Nov. 18, 2018 | UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

fff article de article de Denis Sanglard

Elles sont toutes là sur le plateau, réunies en une seule, Séverine Batier, impériale. Rachel, La Berma, la Duchesse de Guermantes. L'écho lointain de Sarah Bernhardt, le fantôme présent de Marlène Dietrich. Rachel, la promesse. La Berma et Sarah Bernhardt au crépuscule de leur gloire. La duchesse de Guermantes, critique féroce et théâtrale. Marlène Dietrich icône marmoréenne. Telles des phénix qui ne cessent de se réinventer. Meurent pour renaître de leurs cendres. Séverine Batier, fine comédienne, plonge dans l'œuvre de Marcel Proust et au travers de ses figures singulières interroge le statut même de l'actrice et de la représentation. A la fois elle-même, présence piquante, et celles qu'elle évoque avec peu, un boa, une étoile, une intonation, une attitude. Un drôle de jeu entre narration et incarnation que facilite le récit et l'écriture de Marcel Proust. Bientôt on ne sait plus qui de la Berma, de la duchesse de Guermantes, voire de Proust, et de Séverine Batier déroule le texte. Une distance, une ironie entretenue sciemment. Un savant jeu de miroir sans tain où l'on ne sait plus qui se cache derrière chaque reflet. Séverine Batier joue, joue à jouer, ne joue plus, disparaît, esquisse, évoque. Ce qui importe là, outre l'écriture labyrinthique de l'auteur de la *Recherche*, c'est justement la représentation et ses enjeux, ses possibles, ses impasses, ses échecs. Alors elle tente, elle échoue, elle remet ça, s'obstine, abandonne. Procède par glissements, empile, rapetasse, défait. Comme Marcel Proust et ses paperolles. Et parce que ce dernier observait avec férocité ses contemporains, portraitiste hors-pair d'une société du paraître, ce portrait chinois très vite unifie ce qui est éparé dans l'œuvre et c'est l'art de la représentation, du théâtre mais aussi de la société mondaine – représentée par La Duchesse de Guermantes –, sa cruauté, sa misère, sa vanité et sa beauté qui lentement émergent. Un art que cristallise jusque dans son déclin l'actrice. Juge d'elle-même, jugée par les autres, jugée par le narrateur. Etre et paraître, c'est toujours exister et renaître.

Alors que vient donc faire là Marlène Dietrich chanteuse ? Sans doute que pour Séverine Batier, l'évoquant non sans humour, elle représente à la fois Rachel et la Berma. Moderne, image fabriquée, se réinventant sans cesse, l'âge et le déclin, un dernier tour de chant comme hymne funèbre avant la disparition et l'oubli... Elle est le pivot certes culotté de cette représentation et projette celle-ci hors du récit de Marcel Proust, de la fiction et de la littérature dans une réalité toute relative et contemporaine. Pas pour rien qu'après cette évocation nous passons illico au déjeuner de la Berma qui signe sa déchéance et son obstination à être. Séverine Batier ne lâche jamais le fil de son propos qu'elle tient serré. C'est parfois un peu distendu, un peu lâche, il y a certes des longueurs, la seconde partie s'essouffant très vite. Ni le propos, pertinent et intelligent, ni le jeu de Séverine Batier, juste et fin, drôle, ne sont en cause. C'est sans doute à trop vouloir en faire, multiplier les lieux, les accessoires, une dispersion inutile que tout se dilue. Alors qu'elle supplée par elle-même, sa présence et son abattage, son intelligence du texte. Qu'importe cela est bourré d'énergie, de générosité et rondement mené. Cette représentation demeure un work-in-progress, une belle ébauche et une promesse certaine. Bref, comme son titre l'indique, un phénix.

Présenté lors de la manifestation Seine sur Scène, impulsé par le Synavi (Syndicat national des arts vivants), elle propose justement à des compagnies indépendantes de présenter leurs projets devant des diffuseurs, des programmeurs et le public, sans passer par Avignon et le off, car ce ne sont pas des auditions mais bien des lieux de rencontres et d'échanges. Avis, critiques et conseils sont donnés. Propositions diverses et sans sélection artistique il est proposé à des responsables de lieux artistiques d'Ile-de-France d'être parrain. Cette année 5 lieux, 30 compagnies et 40 propositions artistiques (théâtre, jeune public, danse, conte, spectacles, maquettes, lectures) participent à cet évènement. L'occasion de découvrir la jeune création, l'émergence de formes, affuter son regard et affiner ses goûts, satisfaire sa curiosité et découvrir les artistes de demain... Cette initiative-là, à l'heure où les difficultés abondent et se multiplient dans la création, mérite d'être signalée. Pour la programmation et les lieux : scenesurseine.org

Et c'est jusqu'au 30 novembre 2018.
